L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 18 SEPTEMBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 18 SEPTEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Henry Stern & l'Te.—A leur salle d'encan No 86 rue du Canal: Un assortiment complet de Bottes et Souliers.

La situation en Turquie,

D'APRÈS LE "TEMPS" DU 5 SEPTEMBRE.

Le changement de ministère qui vient de s'accomplir à Constantinople porte sur tant de haute personnages et affecte un si grand nombre de départements qu'il prend les proportions d'un événement politique. Kiamil Pacha, qui cesse d'être grand-vizir, occupait un poste éminent depuis le 25 septembre 1885. Près de six ans d'existence ministérielle, c'est en tout pays une fort belle durée.

Quand on réfléchit à toutes les critiques par lesquelles Kiamil-Pacha a eu l'art de passer sans y perdre le pouvoir, on sent croître à vue d'œil son étonnement avec son admiration.

Les affaires d'Egypte, les négociations et le projet de traité avorté de sir Henry Drummond Wolff, le conflit afghan, la demande formulée par l'Angleterre—dont la presse paraît avoir radicalement oublié ce petit incident—l'effet d'obtenir, en cas de guerre contre la Russie, le libre passage des détroits, la forme négative opposée par le gouvernement impérial ottoman, sur les conseils de l'Allemagne, de l'Autriche et de la France, à cette requête contraire aux traités de Berlin et de Paris et à la convention de 1841, la révolution rouméliote, les convulsions bulgares, les efforts de la principauté pour obtenir la reconnaissance de son prince *de facto*, le conflit ecclésiastique au Mont-Athos, les troubles de Crète, enfin, en dernier lieu, la révolte de l'Yemen, voilà, en raccourci, les principales questions qui avaient surgi sous le gouvernement de Kiamil.

Ce n'est pas la première fois, du reste, que le sultan Abdul Hamid fait ainsi brusquement acte d'autorité pour congédier des ministres qui ont cessé d'avoir sa confiance. Said-Pacha Konstchouk, qui semblait, à une certaine date, devoir être l'homme d'Etat favori de ce règne et ne sortir du cab net par une porte que pour y entrer par une autre, a éprouvé à plusieurs reprises l'effet de ces coups de foudre. Khairedin Pacha, cet ex-esclave du bey de Tunis, devenu premier ministre de la régence, puis transféré après la guerre de Constantinople sur un théâtre plus vaste et plus digne de ses talents, a subi un sort analogue.

Il faut croire que, dans les conjonctures naturelles, le sultan ne trouve plus en Kiamil l'exécuteur docile et souple de ses volontés, un rôle un peu secondaire duquel il s'est appliqué depuis son avènement à réduire le grand-vizir, jadis sorte de maire du palais indépendante.

Tout à chercher les motifs de cette disgrâce dans l'état intérieur de l'empire ottoman? Certaines symptômes pourraient le donner à penser.

Il n'était bruit, depuis quelque temps, que des dissentiments entre le cabinet, dénoncés auxquelles on a voulu rattacher naguère la mort soudaine du ministre de la guerre, frappé en pleine vigueur de l'âge par un coup dont les causes pouvaient fort bien être morales. Les lettres d'Ayoub-Pacha, le ministre qui réunit entre ses mains les départements des finances et de la liste civile, avec quelques-uns de ses collègues, ont occupé les nouvellistes de Stamboul. De plus, l'explosion de la révolte de certaines tribus arabes dans l'Yemen et la reprise de l'éternel imbroglio crétois ont jeté un désordre assez pénible sur les administrateurs chargés de veiller à la sécurité interne de l'empire.

Voilà plusieurs raisons dont une seule aurait suffi à provoquer sinon à justifier une révolution ministérielle au temps où l'on définissait la constitution de l'empire ottoman : le despotisme du grand-vizir tempéré par l'assassinat, ou, tout bonnement, par le firman de destitution du sultan. Abdul-Hamid n'est pas homme à jeter à terre, comme un château de cartes, un cabinet tout entier, en invoquant, à côté de prétextes plus ou moins fallacieux mis en avant pour les apparences et le décorum, l'argument décisif et sans appel : *Nosse fuse mihi displiceat.*

Il serait puéril de contester que le changement de ministère survenu sur les rives du Bosphore se relie en quelque mesure à l'importante solution qui vient de s'accomplir à Kiamil-Pacha, qui n'est malheureusement sur le terrain international. Kiamil-Pacha avait mis tout son orgueil à se dire et à être l'homme de confiance des cabinets de la triple alliance, c'est-à-dire, cela va de soi, de celui de Berlin. Non content de peupler les rangs du haut état major, les grands commandements militaires et les postes supérieurs de l'administration civile d'une foule grossissante de sujets de Guillaume II,—peu satisfait de multiplier les concessions de travaux publics aux capitalistes des bords de la Sprée, du Rhin ou du Danube, il avait, en quelque sorte, mis l'empire ottoman à la remorque de la ligue à trois.

Il serait aisé d'administrer la preuve irréfutable de cette affirmation, rien qu'en feuilletant les annales récentes de la Bulgarie. Kiamil et ses collègues avaient fait en faveur de Sofia, de Stamboulof et du prince de Saxe-Cobourg-Gotha tout ce qu'il leur avait été possible de faire sans violer trop ouvertement les traités et sans s'exposer aux représailles de la Russie. L'affaire des bérats aux évêques bulgares en Macédoine avait donné au grand public la mesure d'une condescendance qui dépassait peut-être les limites de la parfaite prudence.

Depuis quelque temps, le sultan a senti la nécessité de ne pas se compromettre, de ne pas s'engager trop à fond dans cette direction qui pouvait devenir dangereuse. On a vu des signes de cet état d'esprit de souverain dans quelques-uns des actes récents qu'on peut rapporter à son initiative personnelle. La solution si sage et si modérée—telle que les critiques les plus malveillants ont la bouche close devant elle—qu'il a donnée à la question un peu irritante du passage des bâtiments de la flotte volontaire russe à travers les détroits, a montré Abdul-Hamid rassaisissant lui-même le gouvernail.

Il a complété cette démonstration. Les ministres qui s'en vont avaient fini par prendre un relief trop prononcé et une spécification trop accentuée. On ne saurait faire justement le même reproche de leurs successeurs. De fait, c'est Abdul-Hamid qui gouvernera demain comme hier. On peut croire qu'il n'y a rien de changé en Turquie, sauf qu'un sujet de mécontentement s'écarte.

Le sultan fait preuve d'un sens très droit et très fin de la situation internationale en donnant à cette heure au coup de barre. Il est permis d'espérer que les publicistes de la triple alliance ne découvriront pas un perfide complot franco-russe-turc et une provocation belliqueuse dans un acte si pacifique, si légitime et si naturel.

An Answer
Combined POCKET ALMANAC AND REMEMBRANCE BOOK, advertising SHILOH'S CONSUMPTION CURE, the best Tonic, given away at Drug and general stores. Apply at once.

La Salsepareille d'Ayer est fortement concentrée; c'est le remède le plus économique dont on puisse se servir pour purifier le sang.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 12 septembre :

Le coton arrive abondamment, et se vend de 8 sous à 8 1/2 sous la livre.

—Il est très regrettable que nous n'ayons pas d'écoles publiques.

—Les excursions du mercredi, par le East Louisiana Railroad, cesseront à partir du 30 de ce mois. Les excursions du dimanche auront lieu comme à l'ordinaire.

—M. Robert Williams, citoyen âgé, fort estimé de notre paroisse, est mort à la résidence de son fils, M. Benjamin Williams, le 22 août dernier. Le défunt laisse 117 descendants.

—Les vers du coton causent de grands dommages dans quelques sections du second ward. M. J. T. Monsch nous informe qu'ils ont entièrement ravagé une bonne partie de son champ. Il porte, dès maintenant, sa perte, à environ un tiers de sa récolte. Celle de M. J. M. Allison a souffert dans la même proportion. Nous n'avons aucune nouvelle des autres habitations du ward, mais nous supposons qu'elles n'ont pas encore été éprouvées par ces insectes destructeurs.

—Nous avons inspecté, samedi dernier, la manufacture de glace d'Abita. Nous avons été reçus et conduits par le très affable gérant, M. M. Green. La manufacture produit, par jour, environ 10 tonnes de glace, beaucoup meilleure et plus claire que celle fabriquée au début. La Compagnie a l'intention d'augmenter, considérablement, sa production, l'année prochaine, car la demande de cette glace, faite avec l'eau des célèbres sources minérales d'Abita, augmente constamment. C'est une importante addition à nos florissantes industries, et elle mérite le patronage généreux du public. Nous lui prédisons un avenir brillant et prospère.

—Samedi matin, 5 septembre 1891, Mlle Ada Marie Bossier, fille de Mme F. A. Bossier et de défunt Joseph Bossier, est décédée, à l'âge de 30 ans, à l'Hôtel Dieu, de la Nouvelle-Orléans.

Mlle Bossier, malade depuis plusieurs mois, avait été récemment envoyée en ville, où, inutilement, elle a reçu les soins des plus savants docteurs et spécialistes. Elle était native d'Abita Springs, bien connue et populaire dans toute la paroisse, par les charmants traits de son caractère, ses nobles vertus et sa généreuse nature. La communauté regrette sincèrement sa mort prématurée, et compatit à la perte irréparable, à la douleur cruelle, qui frappent sa vieille mère et ses parents. Les funérailles ont eu lieu le dimanche, 7 septembre, à l'église catholique de Covington. Le Rév. Père Joe Koegerl, officiait. Une assistance nombreuse a suivi la dépouille mortelle de la défunte, à sa dernière demeure.

Le *Banner*, New Roads, paroisse Pointe Coupée, du 12 septembre :

La nouvelle levée à Grand Bay, s'est, dans les dix derniers jours, affaissée de six à huit pieds, sur une longueur de cinq cents pieds. Cette circonstance va nécessiter plus de terre pour la ramener à niveau. On se rappelle que la même chose est arrivé à la levée Scott.

—MM. White et De Garis, de la levée de Grand Bay, le colonel T. G. Sparks, l'honorable Horace Wilkinson, de Baton Rouge, et MM. A. Hébrard et P. O. Lieux, ont passé, à New Roads, mercredi dernier, à destination de la levée Scott. Un grand nombre de travailleurs y seront bientôt envoyés, pour l'élever de quatre pieds, sur toute sa longueur, et lui donner une inclinaison correspondante. La levée Scott est, depuis deux ans, considérée comme un des points les plus dangereux.

Le *Comet*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 12 septembre :

Après plusieurs essais infructueux, M. H. Ragan, a enfin réussi à forer un puits artésien, qui donne une eau fraîche et relativement pure.

—Le capitaine Alex. Lépine, de Raceland, va faire construire un bassin près de la crevasse Ste-Marie. Le *Lynn J.* y sera installé, complètement remis à neuf, et allongé d'environ vingt pieds.

—Une nouvelle ligne de diligences va être établie entre Thibodaux et Schriever. Avec le chemin de fer et deux lignes de diligences, le pays est amplement pourvu de moyens de communication.

Le *Review*, Morgan City, paroisse Ste-Marie, du 12 septembre :

Une allocation de $600,000 est sur le tapis, pour la construction, à Plaquemines, d'écluses à l'embouchure du bayou. Ces écluses, lorsqu'elles seront terminées, diminueront, considérablement, la profondeur sur les levées, au moment des hautes eaux, et sideront beaucoup, dans l'avenir, à la solution du problème de la Rivière Rouge, en permettant, par une commode et suffisante quantité d'eau, la navigation sur les bayous et les rivières de l'intérieur, absolument que sur la Rivière Rouge et l'Arkansas, par la voie de l'Atchafalaya.

—On se plaint, généralement, de la rareté des aigrettes, à Morgan City. Il est très difficile de s'en procurer. Il n'y a, cependant, pas de raisons de cette disette. Il existe, aux abords de la ville, quantité de terres qui peuvent être louées à très bon marché, et qui produiraient d'excellents profits à des familles énergiques et connaissant bien le jardinage, qui voudraient s'établir et approvisionner le marché.

—Mme Lorenza Rentrop, de Patterson, est morte, mardi dernier.

Le *Democrat*, Opelousas, paroisse St-Landry, du 12 septembre :

—Le montant des taxes de ville, pour l'année 1891, excédera celui de 1890, de $275. Les taxes s'élèvent à un total de $1,939 95.

—Nous avons eu une autre semaine de sécheresse ; des journées chaudes, des nuits fraîches et une poussière asphyxiante. Une bonne pluie, il y a deux jours, eut été plus profitable à la paroisse St Landry, que tout l'argent dépensé, pour l'essai de la découverte de Dyrenforth : la production artificielle de la pluie.

—On écrit, de Beaver, que le temps froid et sec a fait beaucoup de tort au coton. Les habitants ont commencé à rentrer le maïs et trouvent la récolte très faible.

—Plusieurs balles de coton nouveau ont déjà été envoyées au marché.

—Une lettre de prairie Mamou, annonce que la récolte du riz, sera exceptionnelle dans cette direction qui pouvait devenir dangereuse. On a vu des signes de cet état d'esprit de souverain dans quelques-uns des actes récents qu'on peut rapporter à son initiative personnelle. La solution si sage et si modérée—telle que les critiques les plus malveillants ont la bouche close devant elle—qu'il a donnée à la question un peu irritante du passage des bâtiments de la flotte volontaire russe à travers les détroits, a montré Abdul-Hamid ressaisissant lui-même le gouvernail.

Il a complété cette démonstration. Les ministres qui s'en vont avaient fini par prendre un relief trop prononcé et une spécification trop accentuée. On ne saurait faire justement le même reproche de leurs successeurs. De fait, c'est Abdul-Hamid qui gouvernera demain comme hier. On peut croire qu'il n'y a rien de changé en Turquie, sauf qu'un sujet de mécontentement s'écarte.

Le sultan fait preuve d'un sens très droit et très fin de la situation internationale en donnant à cette heure au coup de barre. Il est permis d'espérer que les publicistes de la triple alliance ne découvriront pas un perfide complot franco-russe-turc et une provocation belliqueuse dans un acte si pacifique, si légitime et si naturel.

Le *Sentinelle*, Rayne, paroisse Acadie, du 12 septembre :

Plusieurs des planteurs de riz de la paroisse, ont commencé la moisson de leur récolte, cette semaine.

—La récolte du riz, d'après les avis qui arrivent des différentes sections, ne donnera pas ce qu'elle promettait, il y a quelques semaines.

—Une bonne averse serait très utile, pour faire disparaître la poussière, et ferait un grand bien aux jardins et aux pâturages.

—M. et Mme Aug. L. Chappuis ont eu la douleur de perdre une petite fille, âgée de 9 mois.

L'*Abeille*, Lafayette, paroisse Lafayette, du 12 septembre :

Des rapports, de toutes les parties de la région cotonnière, indiquent que la récolte ne sera pas aussi bonne qu'on l'espérait. Cet état de choses ainèmera des prix supérieurs à ceux de l'an dernier.

—Le très entreprenant docteur Geo. W. Scranton, de Royville, vient d'acheter une très bonne locomotive à traction, et une machine à battre, qui seront employés, avec profit, sur les splendides habitations de riz de notre paroisse.

Le *Capital Item*, Bâton Rouge, du 12 septembre :

Les nouvelles de la récolte, dans la paroisse East Baton Rouge, sont décourageantes, principalement en ce qui concerne le coton, qui est loin de donner les résultats que l'on attendait à la suite des estimations premières. Le rendement atteindra, seulement, 50 à 60 pour cent de ce qu'il était l'an dernier.

—Qu'a-t-on décidé au sujet de la construction d'une raffinerie de sucre? L'affaire a été confiée à un comité, mais comme ce comité ne donne pas signe de vie, il semble que l'intérêt dans l'entreprise diminue. Ceux qui en ont pris charge, devraient faire connaître aux intéressés, aussitôt que possible, ce qui va être décidé, car le moment de la plantation de la canne arrive, et ils doivent être mis au courant assez tôt pour se procurer la graine suffisante à la récolte de l'an prochain. Nous avons entendu plusieurs habitants des environs, annoncer leur intention d'abandonner le coton, si la raffinerie est établie ; ces messieurs sont anxieux de savoir s'ils peuvent, en toute sécurité, commencer la culture de la canne, pour le moulin proposé.

—Le maïs a mieux réussi qu'on ne l'espérait, et un grand nombre d'habitants sont satisfaits.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall rend la chevelure souple, soyeuse, brillante ; il est sans rivaux pour la toilette.

MON AMI NAZ.

(MONOLOGUE.)

A Coquelin Cadet.

Or, voici par suite de quelle aventure mon ami Naz fut voué au vert :

Blasé sur les joies du collège, fatigué de fumer toujours des feuilles séchées de noyer dans des pipes en roseau, et d'élever des serpents avec des cochons d'Inde au fond d'un papier, mon ami Naz résolut un jour de s'offrir des émotions plus viriles.

Et, le lépi sur l'œil, le cœur battant à faire éclater la tunique, il entra, mon ami Naz, au cabaret de la mère Nanon.

Tous les collégiens un peu avancés en âge le connaissaient, ce cabaret : une porte basse sur la rue, un petit escalier à descendre, un corridor à suivre, et l'on se trouvait dans *la salle !* avec son plafond à solives, sa fenêtre qui regarde la Durance, et la bataille d'Isly accrochée au mur.

O joie, ô paresse!.... Le collégé à deux pas (perfide même nous en entendions la cloche) et du soleil plein la fenêtre, et la grande voix de la Durance qui montait.

—Une topette de sirop, mère Nanon :

De sirop, petit!... Est-ce de gomme ou de capillaire?

—De capillaire, mère Nanon.

Et la mère Nanon apportait une topette de capillaire. De la pointe d'un couteau, elle enlevait dextrement le petit bouchon, puis renversait la topette, le cou en bas, dans le goulot d'une carafe pleine de belle eau claire. Le sirop s'écoulait lentement, avec un joli bruit, comme le sable d'un sablier. L'eau claire, le sirop s'y mêlait, en troublait de petits nuages couleur d'opale et d'agate, et ces gouttes d'opale attirées montaient et descendaient le long du verre, curieusement.

Mon ami Naz—qui était en fonds ce jour-là—but tout seul huit ou dix carafes. Puis la carafe vidée, il se mit au billard, à *faire la partie !*

Je le vois encore, ce billard; un solennel billard à blouses, du temps de Louis le Quatorzième, dévoré de grosses têtes de lion à son quatre coins, tête de lion qui ouvraient avec bruit leur gueule en cuivre chaque fois qu'au hasard de la partie, une bille tombait dedans. Les billes, d'ailleurs, étaient en buis, les queues sans procédé, et les bandes antérieures, parait-il, remboursées de lisière. Quant au tapis, qui en décrirait les reprises sans nombre et les maculatures?

Mon ami Naz, ce jour-là, gagna tout ce qu'il voulut.

Pourquoi ne s'arrêta-t-il pas à temps? Et d'où vient cet amer plaisir que trouve l'homme à tenter ainsi sa destinée.

Naz gagnait tout : partie, revanche et belle. Il n'avait qu'à tirer billar. Il reste, il s'avance, le dernier coup fait, qu'à pouvoir la queue glorieusement. Il préfère, le dernier coup fait et marqué, garder la queue en main pour *continuer la série.*

Et il la continua, le malheureux! Il eut, dans cette série, trente-huit billes : il en fit cinq, il en fit six ; il en fit huit, il en fit dix ; et les billes allaient, venaient, s'effeurairent et tourbillonnaient, poussées inconsciemment doucement, comme attirées par un aimant invisible ; et les carambolages roulaient, et les spectateurs applaudissaient, et la vieille Nanon elle-même remuant des sous dans la poche de son tablier, admirait et faisait galerie.

Tout à coup—c'était un effet de recul—la queue lancée d'une main nerveuse, glisse sur la bille et la manque : le tapis craque, le tapis se fend triangulairement, et la queue presque tout entière s'engouffre et disparaît dans un abîme de drap vert.

Le temps pour en personne serait tombé dans la salle, que le saisissement n'eût pas été plus grand. Chacun s'entre-regarda. Naz, le malheureux Naz resta debout, comme stupéfait, le corps en avant, la bouche ouverte.

—Son père! s'écria la vieille Nanon, qu'on aille chercher monsieur son père!

Le père de Naz arriva.

On s'attendait à une explosion de colère, il se montra glacial et digne :

—Combien ce tapis?

—Soixante francs, mon bon monsieur, pas moins de soixante francs.

—Voici soixante francs!.... et qu'on me donne le vieux drap.

Puis, les bandes déboulonnées et le tapis décloué :

—Emporte moi ça, dit le père en lui mettant le tapis roulé sur le dos.

Que comptait-il faire?

Le surlendemain tout fut expliqué quand on vit revenir entier le malheureux Naz vêtu de vert de la tête aux pieds : habit vert, gilet vert, pantalon vert, casquette verte, et non pas vert-pomme ou vert bouteille, mais de ce vert cruel et particulièrement détestable qu'on choisit pour les tapis de billard. Sur l'épaule droite, nous reconnûmes tous une grande tache faite par la lampe à schiste, et, sur l'épaule gauche, une petite mentionnaire bleue imprimée dans le drap par le massif drap brut.

A partir de ce jour, mon ami Naz passa une jeunesse mélancolique.

Six ans durant, son père fut inflexible; six ans durant, des habillements complets de couleur verte sortirent pour le malheureux Naz de cet inépuisable tapis.

Ses camarades le raillèrent.

Les demoiselles de la ville s'habituèrent à rire de lui.

Et le malheureux Naz souffrit beaucoup de toutes ces choses, étant né avec un cœur aimant.

On le surnomma le lézard vert.

Sa figure, à force d'ennui, devint à peu près verte comme le reste. Il se mit à boire de l'absinthe!

Enfin, à l'âge de vingt ans, long, maigre, et toujours habillé de vert, mon pauvre ami Naz ayant pris l'humanité en haine, s'embarqua vert et seul pour les Grandes-Indes, le paradis des perroquets!

PAUL ARENE.

BROWN'S IRON BITTERS Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

BERNICHAN.—Décédé hier, à 4 heures 20 P. M., à l'âge de 81 ans, BERNARD BERNICHAN, natif de Masevilles, Hautes Pyrénées, France. Les amis et connaissances des familles Dreux, Antigues et Bernichan sont respectueusement priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures P. M., de la dernière résidence rue Melpomène, près Dryades

De la part de sa veuve

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
Seul Agent,
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 jui—

Demande d'emploi.

Un ouvrier habile, muni d'excellentes recommandations comme compétence et honorabilité, désirerait trouver de l'emploi sur une habitation ou le système "Open Pan" est en usage. S'adresser à T. Morales, 516 Morales.
13 sept—1 m

A VENDRE.

A VENDRE—Toute une charrette de chevaux de Texas nouvellement arrivés 15 à 16 1/2 mains 6 ans et 7 ans inclusivement. Prix bas. Voir au Stock Landing. Pour plus amples détails s'adresser à Crowley & Flautt.—Geo. Miller. 8 sept—Mar, Ven, Dim

Rue St-Pierre, Numéro 154, près Remparts,

PUNAISICIDE LIQUIDE PERFECTIONNÉ.
(The only Bed-Bug Killer.)

De la rue Grégory, No 49, le Dr Tastut a transporté son domicile rue St-Pierre, No 154, près Remparts. Il en donne avis au public et annonce, en même temps, qu'il a modifié son mode de préparation de façon à ce que le liquide insecticide le rende plus fin et plus efficace. Le lit dont on doit le frotter, lorsque ces coins sont couverts d'œufs de punaises, et les plusieurs des punaises. De plus, le lait de lit, intellemment asperdé, doit liquide servant pour longtemps à l'abri de toute vermine.

Il y a une toute autre series de bouteilles : la *Bordelaise*, 24 onces, au prix de 75 cents—et le *Lère*, 32 onces, au prix de $1.

Les expéditions nécessaires sont données clairement et complètement aux acheteurs.
19 jui—

LE PARTI SOCIALISTE D'ALLEMAGNE ET L'ANNIVERSAIRE DE SEDAN. — Le journal socialiste le *Vorwaerts* dit que le parti socialiste n'a pas fêté l'anniversaire de Sedan, parce que cette journée a eu pour conséquences l'état de guerre permanent, l'exploitation du peuple par le militarisme.

Une Chevelure

Exubérante ne peut être conservée qu'en entretenant le cuir chevelu propre, frais et libre de toute fatigue, ainsi que le corps dans une bonne condition de santé. La grande popularité de la Vigueur des Cheveux d'Ayer est due à ce qu'elle nettoie le cuir chevelu, favorise la pousse des cheveux, empêche leur chute, et leur donne ce doux et soyeux lisiant si essentiels dans la beauté parfaite.

Frederick Hardy, de Roxbury, Mass., un monsieur âgé de cinquante ans, perdait ses cheveux rapidement et ce qui restait, tournait au gris. Après avoir fait l'essai de différentes préparations, sans aucun bénéfice, il commença à se servir de la Vigueur des Cheveux d'Ayer. "Elle arrêta la chute," écrit-il, "et, à ma grande surprise, fit que mes cheveux blancs (sans teindre le cuir chevelu) devinrent de la même nuance brune qu'ils avaient quand j'étais dans ma vingt-cinquième année."

Dix Ans Plus Jeune.

Mme. Mary Montgomery, de Boston, écrit: "Pendant des années, j'étais obligée de porter un bonnet pour cacher une place chauve sur le sommet de ma tête; mais maintenant, j'ai enlevé joyeusement mon bonnet, car votre Vigueur des Cheveux en a amené une nouvelle pousse. Je pensais à peine en croire mes yeux quand je vis d'abord mes cheveux pousser; mais ils y sont, et j'en suis enchantée. *Je parais dix ans plus jeune.*"

Un pareil résultat a été obtenu, en faisant usage de la Vigueur des Cheveux d'Ayer, pour Mme. O. O. Prescott, de Charlestown, Mass., Mlle. Emma H. Bodine, de Burlington, Vt., Mme. J. J. Burton, de Hangor, Me., et d'autres personnes en grand nombre.

La perte des cheveux, peut-être, est due à l'impureté du sang ou aux désordres de l'estomac et du foie; dans ce cas, un traitement par la Salsepareille d'Ayer ou bien par les Pilules d'Ayer jointes à la Vigueur peuvent être nécessaires pour donner la santé et ton à toutes les fonctions des organes du corps. En même temps, on ne saurait trop dire qui de ces remèdes ne peut faire beaucoup de bien sans un essai persévérant et une stricte attention à la propreté et à la sobriété.

Ayer's Hair Vigor,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens et les Parfumeurs.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieis de la rue du Canal. 2me district

1er nov90—1 an—mer, ven, dim

TAPIS! TAPIS! TAPIS!

NATTES! NATTES! NATTES!

Stores! Stores!

Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie.

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés qui, en beauté et en variété, n'a jamais été égalé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour les quels nous ne chargeons pas plus en proportion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur.

On ne sait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on fera voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 133 RUE DU CANAL.

Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 13oct1890—1an—DMsJ

L'EXPOSITION

La plus grande et la plus variée de Vêtements qu'on puisse trouver à la Nouvelle-Orléans !

LEON GODCHAUX,

81, 83, 85 rue du Canal et 8 et 10 rue de Chartres

LE PLUS GRAND MAGASIN DE VETEMENTS DU SUD.

Expose en ce moment un Stock extraordinairement grand et attrayant d'Habillements et d'Articles de Toilette, dont la variété est sans pareille, et le bon marché incomparable.

Les visiteurs du Carnaval et le public en général se doivent pas manquer de venir examiner notre établissement et de profiter des avantages qu'il leur offre.
29 nov 90—1 an—dim mer ven

PURETE! FERMENTATION VOULUE! QUALITE!

Nous faisons la concurrence là où ces qualités sont prises en considération.

Mises "Singer" de la "AMERICAN BREWING CO" en vente aujourd'hui dans tous les saloons de rafraîchissements, tous les magasins d'épiceries de la ville.

Téléphone 120 21 août—1m

INSTITUTIONS.

INSTITUT CARNATZ,
932 Rue Carondelet, entre Quatrième et Avenue Washington.
Pensionnat et externat de jeunes Demoiselles
La vingt-septième session annuelle commencera
LE 1er OCTOBRE.
Pour informations s'adresser à l'Institut.
LÉONIE DE VAKENNE Directrice.
25août—au 1er oct—Dim Mard Jeu

INSTITUT MARKEY-PICARD
3729 Avenue de l'Esplanade, N. O.
Pensionnat et Externat pour jeunes filles et Ecole primaire pour petits garçons.
Réouverture des classes Mardi, 8er Septembre. Pour informations ou Prospectus s'adresser à l'Institut.
12 août—2m Dim, Mar, Jeu

UNIVERSITE TULANE
De la Louisiane.
L'Université Tulane comprend le Collège, l'Ecole Supérieure, le Collège Mémorial H. Sophie Newcomb pour jeunes filles, le Département de Loi et de Médecine. Le Collège a quatre cours préparatoires Classique, Littéraire, Scientifique et de Génie. Il y a aussi un cours spécial d'électricité. La prochaine session annuelle des Départements Académiques de la Loi et de Médecine, et du Collège Newcomb, s'ouvrira le 1er octobre. Le Département de Loi s'ouvrira le 15 novembre. Le Département Medical le 15 octobre.
Pour des catalogues, s'adresser au Secrétaire de l'Université, M. W. PRESTON JOHNSTON
2août—1m Président

E. G. DUREL,

Externat et Pensionnat pour Garçons.

101....RUE ST-LOUIS....101

Attention toute particulière à la langue française.
Leçons et classes le 1er septembre Anglais, Français, Mathématiques et Tenue de Livres.
20 août—31 sept 1 et 15 22

COLLÈGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, La.
SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES,
situé à Collège Point, sur les rives du Mississippi, à 50 milles en amont de la Nouvelle-Orléans, jouissant de l'air pur et salubre des hauteurs du pays, et de la facilité de communication par les bateaux à vapeur ou les trains des chemins de fer de la Vallée du Mississippi et du Texas Pacific.
Conditions modérées.
La session commence le 6 octobre. Pour renseignements, s'adresser au Très Rév. THOMAS HENRY, Convent P. O., paroisse St-Jacques, La.
20 juil—au 6 oct

ALPHONSE WALZ,
Liquoriste et Distillateur,
a l'honneur de faire savoir à son client de la ville et des campagnes, ainsi qu'au public en général qu'il vient de transférer son établissement du No 26 de la rue Conti au No 91 de la rue Decatur. Comme par le passé il aura toujours en magasin un grand assortiment de liqueurs douces fetiches qui : Absinthe, Curaçao, Marasquin, Cognac et Whiskey Maniakal. M. Walz fabrique un nouveau bitters qui il nomme Bernardine Aromatic Bitters. Une demi-douzaine de champagne ou vermouth du cherry du matériel ou du whiskey donne autant de breuvages délicieux, exquis. Pour la dyspepsie, les indigestions en boire une ou deux cuillères par M Walz a une distillerie des mieux installées et tous les liqueurs qui s'y font sont sous la surveillance du distillateur, et collant liqueurs qui ne sont et fabriquant consciencieux surtout il tient à ce que tous les produits de sa maison soient d'une pureté parfaite. Les commandes qui lui seront confiées seront l'objet de son plus grande soins.
2 sept—1m 2f 5p

GRAND CONCOURS DE BOXE
AVEC GANTS,
AU OLYMPIC CLUB
636 RUE ROYALE,
Le Mardi, 22 Setembre,
Pour une bourse de $1,500,
ENTRE
CAL McCARTHY
DU NEW JERSEY,
—ET—
TOMMY WARREN
DE LA CALIFORNIE.
Entrée générale $ 3 00
Loges (contenant six places) 25 00
Sièges dans les loges 5 00
11 sept—11 13 à date

Demande d'emploi.

Un ouvrier habile, muni d'excellentes recommandations comme compétence et honorabilité, désirerait trouver de l'emploi sur une habitation où le système "Open Pan" est en usage. S'adresser à T. Morales, 516 Morales.
13 sept—1 m

A VENDRE.

A VENDRE—Toute une charrette de chevaux de Texas nouvellement arrivés 15 à 16 1/2 mains 6 ans et 7 ans inclusivement. Prix bas. Voir au Stock Landing. Pour plus amples détails s'adresser à Crowley & Flautt.—Geo. Miller. 8 sept—Mar, Ven, Dim

FUNAISICIDE LIQUIDE PERFECTIONNÉ.
(The only Bed-Bug Killer.)

De la rue Grégory, No 49, le Dr Tastut a transporté son domicile rue St-Pierre, No 154, près Remparts. Il en donne avis au public et annonce, en même temps, qu'il a modifié son mode de préparation de façon à ce que le liquide insecticide le rende plus fin et plus efficace. Le lait dont on doit le frotter, lorsque ces coins sont couverts d'œufs de punaises, et les plusieurs des punaises. De plus, le lait de lit, intellemment asperdé doit liquide servant pour longtemps à l'abri de toute vermine.

Il y a une toute autre series de bouteilles : la *Bordelaise*, 24 onces, au prix de 75 cents—et le *Lère*, 32 onces, au prix de $1.

Les expéditions nécessaires sont données clairement et complètement aux acheteurs.
19 jui—

FRANTZ & OPITZ,

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.

Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.

Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.
1er sept 91—1an

DENTISTES.

$250

Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez

LOUIS GRUNEWALD
& CIE, Limitée.

PIANOS ET ORGUES

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No. 12 rue Dauphine, immédiatement après les rues formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre d'une
le recours de leur art.
ces de bouche artificielles.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transférera son bureau de No 110 rue Canal au

No 167 de la même rue,

PRÈS DAUPHINE,

A partir du 1er octobre 1890.

Vous examiner nos modèles, vous informer de nos prix et vous faire exhiber le Médaille, pour travaux reconnus supérieurs.
25 août—

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES
NOUVELLE-ORLEANS.
New Orleans Insurance Company et New Orleans.
Etablie en 1805.
BUREAUX : 3me Carondelet, entre Canal et Commune.
J. TUYES, President.
EDW. J. BOEST, Vice-Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.
Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.
DIRECTEURS:
A. Abascal, H. Lavoisier,
Edw. J. Boest, Jos. Bayle,
Jules Andrieu, Gust. Pitot,
J. Tuyes, J. V. Guillé,
E. J. Demarest, Chas. E. Schmidt,
J. W. Hincks, Jules Tuyes.
24 fév 91—1 an

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans